

## LE FIGARO MAGAZINE

Léonard Matton présente dans une scénographie très astucieuse trois comédies de Feydeau, dont *Feu la mère de madame* et *Les Pavés de l'ours*, cette dernière plus rarement jouée mais non moins ébouriffante. **Le rythme y est, la folie, la violence et la cruauté. Un environnement musical épatant** – chansons de Matton, musiques de Roch-Antoine Albaladéjo – **ajoute au bonheur d'un spectacle très franc, dont l'amour sort en charpie.**

Philippe Tesson



## Paris Ile-de-France pariscope

Un Feydeau. Ou plutôt trois. On croit déjà voir la moue dédaigneuse de certains et les entendre murmurer dans un long soupir un plaintif « encore ». Peut-être même avons-nous eu ces tristes mines... Auquel cas on a eu bien tort car **la proposition de Léonard Matton est des plus efficaces.** Pas foncièrement originale, mais efficace. On saura gré au metteur en scène de nous avoir épargné les sempiternelles *On purge bébé*, et autres *Léonie est en avance*. Si on ne passe pas au travers de l'inusable *Feu la mère de madame*, c'est au tour d'*Amour et piano*, œuvre de jeunesse de l'auteur, et *Les Pavés de l'ours* d'être cette fois mises en lumière. (...)

Dérangements et quiproquo sont la base du comique de Feydeau. A charge à celui qui choisit de mettre en scène les saynètes de l'auteur d'en respecter la mécanique et le rythme si particulier. Léonard Matton ne commet aucun impair. **C'est dans un décor astucieux, qui fait tourner et se retourner des boîtes, que quatre comédiens s'amuse à camper la ribambelle de personnages hauts en couleur qui peuplent ces trois comédies. Ce quatuor ne manque ni d'énergie ni de talent.** Nicolas Saint-Georges est impayable dans le rôle du valet belge Bretel. Stéphanie Bassibey, réjouissante tant en jeune fille bien sage qu'en maîtresse envahissante. Ludovic Laroche et Roch-Antoine Albaladéjo ne sont pas en reste. **Léonard Matton a particulièrement soigné ses transitions.** L'horlogerie théâtrale de Feydeau n'est pas dérégulée par les quelques couplets que le metteur en scène a lui-même composés pour assurer les liaisons. **Au final, tout cela est vif, nerveux et drôle !**

Dimitri Denorme.

## FIGARO SCOPE

**Feydeau revisité sans prendre de rides !**

L'ami Feydeau est indémodable et c'est bien que de jeunes metteurs en scène l'aient sorti d'une tradition qui aurait pu le scléroser. *Feu la mère de madame*, par exemple, reste un chef-d'œuvre. Et puis **quel plaisir que le plaisir des comédiens à vouloir nous donner du plaisir ! Une soirée bien agréable.**

Jean-Luc Jeener

## THÉÂTRES.COM Le Webzine de l'actualité théâtrale

**On a aimé, on a aimé !**

Feydeau est à l'honneur au Ciné 13 avec « Amours et Feydeau » spectacle regroupant trois courtes comédies : *Amour et Piano*, *Feu la Mère de Madame* et *Les pavés de l'Ours*. Liées entre elles par des chansonnettes entraînantes, ces trois pièces dépeignent une ribambelle de personnages loufoques et de situations rocambolesques. **Laissez vous charmer par ces quatre comédiens survoltés, vous ne le regretterez pas ! (...)**

Il est toujours difficile d'accoler ainsi des textes courts les uns aux autres en espérant en faire un spectacle cohérent. C'est ici bien mené par la mise en scène de Léonard Matton. **Les transitions se font en chansons dans un fondu très esthétique, une atmosphère évoquant le cabaret.** Le décor composé de caissons mobiles renferme de multiples facettes que l'on découvre au fil du spectacle. Les comédiens modulent ainsi l'espace et nous font pénétrer dans cet univers peuplé de cocottes, de valets idiots, de bourgeois coincé ou de courtisans trop apprêtés. **Le spectacle finit en beauté sur la prestation incroyable de Nicolas Saint-Georges, inoubliable dans le rôle du serviteur belge, un grand moment de rires !**

Audrey Jean



Trois "petits" Feydeau pour un grand éclat de rire.

En réunissant trois pièces sous le prétexte qu'elles traitaient toutes les trois de l'amour, la Compagnie A2R n'a pas eu d'autre ambition que de faire rire et elle y parvient. Avant de donner la parole à Feydeau, Léonard Matton, maître-d'œuvre du spectacle, commence (comme il finira) en chanson.

Cela tombe bien car la première pièce en un acte s'intitule *Amour et Piano*. Moins connue que la deuxième, *Feu la Mère de Madame*, elle est aussi la plus simple, la plus linéaire et fondée sur le vieux truc - qui marche toujours quand on a le génie de Feydeau - du quiproquo. Elle permet au spectateur de se familiariser avec le travail du quatuor qui va revenir dans les trois pièces, de découvrir **la belle voix et l'abattage de Stéphanie Bassibey**, ainsi que **les qualités d'hurluberlu de Nicolas Saint-Georges**. Suit donc *Feu la mère de Madame*, pièce elle aussi assise sur un quiproquo, et qui met cette fois plus en évidence le troisième et le quatrième larron, Roch-Antoine Albaladéjo et Ludovic Laroche.

Quant à la troisième pièce, *Les Pavés de l'ours*, elle rappelle que Feydeau est un auteur qui part du loufoque pour aller vers l'absurde, et que son théâtre, très en avance sur son temps, annonce déjà tout un théâtre qui triomphera au milieu du vingtième siècle. (...)

**On soulignera aussi que la réussite des "Amours & Feydeau" tient à la finesse du traitement des personnages de domestiques.** Aucun d'entre eux n'est ici traité par dessus la jambe comme, hélas, dans beaucoup d'adaptations modernes de Feydeau. Au contraire, ils peuvent être hilarants comme la domestique alsacienne jouée savoureusement par Nicolas Saint-Georges dans *Feu la mère de Madame*.

**On l'aura donc compris : Amours et Feydeau vont bien ensemble !**

*Philippe Person*



Son nom est presque synonyme de vaudeville. Près d'un siècle après sa disparition, Georges Feydeau (1862-1921) est l'un des auteurs comiques les plus joués en France. ***Amours et Feydeau* est un bel hommage à ce « style Feydeau », ce mélange de comédie de mœurs, d'absurde et de comique de situation.** Sur la scène du Ciné XIII théâtre (18e), niché sur la Butte Montmartre, ce n'est pas un mais trois Feydeau que vous pourrez déguster. Au menu, trois courtes pièces où la chanson est un fil conducteur, sur des airs de piano. **Trois pièces, une dizaine de personnages et quatre comédiens survoltés.** L'arrivée d'un soit-disant professeur de musique ou encore l'annonce d'un décès deviennent le prétexte idéal pour dépeindre avec férocité la bourgeoisie parisienne, ses préjugés, son arrivisme. Un milieu que Feydeau, issu d'un milieu aisé et noctambule invétéré, connaissait bien.

**C'est aussi un tableau sans concession des rapports homme-femme au début du XXe siècle.** Mariage d'intérêt, maîtresse de circonstance, hypocrisie permanente... Le couple n'a rien d'un bonheur absolu ! Et les domestiques sont maltraités par « Monsieur » et « Madame ». Comme chez Marivaux et Molière le valet dit d'ailleurs tout haut ce que chacun pense tout bas, et donne de la voix pour le plus grand plaisir des spectateurs.

La mise en scène de Léonard Matton nous fait passer avec légèreté d'une scène à une autre. Le choix de structures mobiles pour le décor permet un enchaînement facile. **L'énergie des comédiens et leur complémentarité se ressent tout au long du spectacle. Chacun s'écoute, les répliques fusent, et l'énergie dégagée emporte le spectateur.**

**L'avant-scène théâtre** Trois petits Feydeau qui s'entrecroisent sur la charmante scène du Ciné XIII-Théâtre, **c'est un régal théâtral que nous offre le quatuor d'acteurs conduits haut la main par Léonard Matton.** *Amour et piano, Feu la mère de Madame, Les Pavés de l'ours* - moins connus - composent un trio de divertissements dont le sujet est... le couple. **Inépuisable source d'inspiration déclinée ici de façon facétieuse, et agrémentée de délicieux intermèdes musicaux « maison », dans un astucieux décor de boîtes modulables. Le plaisir des acteurs à traverser cet univers cocasse est contagieux. Le vaudeville se porte bien !**

*Jacques Farnèse*

Au Ciné 13 Théâtre, **quatre comédiens pleins de dynamisme et de fantaisie** interprètent trois pièces en un acte de Georges Feydeau. Les cinéphiles se souviennent d'Arletty dans l'une d'elle, *Feu la mère de madame*, court métrage de 1936. Aujourd'hui, on appellerait cela des « sketches », reliés par le thème du quiproquo conjugal ou amoureux. **La satire est légère, la grivoiserie alléchante, et la mécanique théâtrale parfaitement huilée.** On sait combien il est difficile de monter aujourd'hui Feydeau en gardant sa chorégraphie burlesque, sans tomber dans la trivialité du vaudeville.

Le « liant » du spectacle est assuré par des chansons originales gracieusement interprétées par la troupe, qui manipule aussi les ingénieux petits dispositifs de la scénographie. Le metteur en scène **Léonard Matton mène la soirée à vive allure, comme une récréation légère** après l'ambitieuse production qu'il avait brillamment montée, il y a deux saisons, au Théâtre 13 (un chiffre qui décidément lui convient) : *Les Fleurs gelées*, d'après deux pièces d'Ibsen et Strindberg.

*N.T. Binh*

**SPECTACLES SELECTION**  
LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

Le valet est mélomane, la fille nunuche, du moins en apparence, attend son futur maître de piano, le jeune et riche provincial en mal d'(ir)respectabilité saisit la bonne fortune qu'une erreur d'adresse lui offrira peut-être... Les galipettes nocturnes se voient intempestivement interrompues par l'annonce du décès maternel, avant que la révélation d'une bévue de palier ne tarisse l'hystérie des larmes... Un improbable valet belge sème une inénarrable pagaille dans les hypocrisies sentimentales et matrimoniales d'un arriviste... Trois cas de figures du mensonge social, que la naïveté d'un vrai nigaud ou la franchise d'un faux benêt viennent semer dans cet ordre petit-bourgeois, que Feydeau épingle avec tant de jubilation. Les quiproquos fleurissent, cris et insultes fusent à qui mieux mieux. L'habituel trio du vaudeville est ici différemment revisité, assorti du quatrième larron fauteur de trouble. Une femme et trois hommes naviguent dans ces diverses situations, dont la disparité n'est qu'apparente. La petitesse y règne, rendue d'autant plus patente que les acteurs ne se refusent aucun travestissement de genre ni de registre.

**Dans une atmosphère confinée de boudoir où le lit succède au fauteuil ou autre piano, les personnages évoluent joyeusement entre ridicule, mesquinerie et rouerie. Pour le plus grand plaisir des quatre acteurs, complices du nôtre. Point de temps mort, le rire est omniprésent, et musique et chansons rythmes ce défilé des pusillanimités de la nature humaine. On aimerait tant ne pas s'y reconnaître, mais la caricature permet-elle vraiment de se voiler la face ? Rien n'est moins sûr. Qu'en rires efficaces ces choses-là son dites !**

*Annick Drogou*

## COMMENTAIRES

C'est un très joli travail qu'a réalisé Léonard Matton sur trois courtes pièces de Georges Feydeau qu'il a réunies sous le titre *Amours et Feydeau*.

Présentation habile et vive, très charmants intermèdes chantés par les quatre comédiens, tous irréprochables. On s'amuse beaucoup, il y a une réelle complicité entre les quatre comédiens, le rythme est parfait et l'on passe un très agréable moment.

Courez-y!

**Simon Eine**

*sociétaire honoraire de la Comédie Française*

